

La critique nietzschéenne ou la philosophie à coups de marteaux (Le crépuscule des idoles)

1) Lecture d'un texte de N. : que reproche N. aux philosophes ?

Nietzsche, Crépuscule des idoles (1888), La « raison » dans la philosophie, § 1 (1888)

(Les philosophes) croient faire honneur à une chose en la déshistorisant (...) - en faisant d'elle une momie. Tout ce que les philosophes ont manipulé depuis des millénaires, c'était des momies conceptuelles ; rien de réel n'est sorti vivant de leurs mains. Ils tuent, ils empaillent, ces messieurs idolâtres du concept, quand ils adorent, -ils mettent tout en danger de mort, lorsqu'ils adorent. La mort, le changement, l'âge aussi bien que la génération et la croissance sont pour eux des objections –voire des réfutations.

Ce qui est ne devient pas ; ce qui devient n'est pas. En revanche ils croient tous, désespérément, à l'Être.

Mais, comme ils ne peuvent pas mettre la main dessus, ils cherchent des raisons pour expliquer pourquoi on le leur cache. « Ce doit être une apparence, une illusion qui fait que nous ne percevons pas l'Être : où se cache le Trompeur ? » -« Nous le tenons, s'écrient-ils, ravis, c'est la sensibilité ! Ces sens, qui d'ailleurs sont tellement immoraux, ce sont eux qui nous trompent sur le monde vrai. Moralité : se détacher des illusions des sens : du devenir, de l'histoire, du mensonge, (...) Moralité : dire non à tout ce qui prête foi aux sens, à tout le reste de l'humanité : tout cela fait « peuple ».

Questions élèves

Question n°1 : Quelle critique fait-il ici aux philosophes (sont explicitement visés au début de l'ouvrage Socrate et Platon comme étant à l'origine de la philosophie...)?

Partie I : Celle se réfugie dans l'invention d'un monde de l'Être, qui correspondrait à un monde non changeant, non sensible, etc., pour échapper au changement. Ce qui veut dire que les philosophes ne supportent pas le changement, le sensible, le corps. Ils disent non à la vie, et leur travail ressemble donc à un véritable travail de momification.

Partie II : Si cela donne d'abord une certaine théorie de la connaissance et une théorie de deux mondes

Partie III : cela donne également une morale. Les sens nous trompent, nous cachent l'Être, donc ils ne sont pas bons. D'où une morale qui culmine dans le rejet du corps et des passions !

Question n° 2 : quels sont les termes du texte qui permettent de repérer le monde des Idées de Platon ?

Cf. « concepts », « ce qui est », « Être », « monde vrai », « trompeur »..

Question n° 3 : pourquoi, selon vous, les philosophes ont-ils commis l'erreur relevée par Nietzsche ?

Cf. peur de la mort, du changement (faiblesse ?)

2) Pour mieux comprendre : je pars du titre afin de vous exposer les grands points de sa philosophie

a) **le titre** :

Idoles		Cf. le terme de « <u>crépuscule</u> » :	
<p>Faux dieu, que l'homme a créé lui-même et qu'il adore, oubliant qu'il se soumet ainsi à une partie de lui-même (rêves, désirs, défauts) ; adorer une idole, c'est conférer une toute-puissance illusoire à une incarnation de ses propres faiblesses-</p>	<p>ici, désignent, non seulement les valeurs des philosophes, mais aussi, plus généralement, les valeurs de l'Occident</p> <p>ne pas oublier que qui dit naissance de la philo = naissance de la raison) ; cf. postulats implicitement admis tant dans l'action que dans la connaissance –orientent secrètement la science, la technique, la justice, la morale, etc. :</p> <p>cf. idée selon laquelle il vaut mieux connaître que vivre dans l'illusion (idéal scientifique)- N. répondra ici qu'avoir besoin de certitudes, c'est être faible !</p> <p>mieux vaut maîtriser ses passions par la raison que d'accepter pleinement, dans l'allégresse, les plaisirs du corps, les joies, peines, des sentiments (péché = chair = corps, sexualité) (idéal moral)</p> <p>cf. fait qu'on dit aux enfants d'être « raisonnables », aux adultes d'être « objectifs », etc. :</p> <p>cf. sélection, également, par les disciplines scientifiques !</p>	<p>fin clarté du jour : cf. fait que philo classique : lumière=vérité=bien ; cf. « philo des Lumières » : c'est cette lumière, cette vérité divine, qui s'estompe ici</p>	<p>mais surtout, ce que ça veut dire, c'est que N. leur déclare la guerre, il veut les ausculter, les démasquer, comprendre leur origine.</p> <p>(cf. « Dieu est mort »).</p>
<p>ces valeurs sont donc fausses, ou plus précisément, malades, le symptôme d'une certaine maladie, d'une certaine décadence</p>		<p>Il s'agit d'en trouver l'origine afin d'en guérir définitivement</p>	

Cf. textes :

Ecce Homo, Préface, « renverser les idoles »

« Renverser les « idoles », -c'est ainsi que j'appelle tous les idéaux- voilà plutôt mon vrai métier. C'est en inventant le mensonge d'un monde idéal qu'on a fait perdre à la réalité sa valeur, sa signification, sa véracité... Le mensonge de l'idéal a été jusqu'à présent la malédiction pesant sur la réalité, l'humanité même en est devenue menteuse et fausse jusqu'au plus profond de ses instincts –jusqu'à l'adoration des valeurs opposées à celles qui auraient pu lui garantir une belle croissance, un avenir... »

Nietzsche, Zarathoustra, Prologue, 3 : il faut vouloir une vie enfin libérée de la foi en des idéaux supérieurs (qui sont ce à quoi s'accrochent les hommes désespérés d'être mortels)

« Je vous conjure, ô mes frères, demeurez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espérances supraterrrestres. Sciemment ou non, ce sont des empoisonneurs.

Ce sont des contempteurs de la vie, des moribonds, des intoxiqués dont la terre est lasse : qu'ils périssent donc !

Blasphémer Dieu était jadis le pire des blasphèmes, mais **Dieu est mort**, et mort avec lui ces blasphémateurs. Désormais, le crime le plus affreux, c'est de blasphémer la terre et d'accorder plus de prix aux entrailles de l'insondable qu'au sens de la terre ».

b) Quelle méthode utilise-t-il pour ce faire ? (N., un philosophe « généalogiste »)

Il évalue toutes les valeurs de l'Occident à la lumière de la question : « d'où provient » ? ; « quelle attitude face à la vie ? » ; quel type d'homme reflète l'affirmation de telle et telle valeur ?

• Pourquoi la vie comme critère d'évaluation des valeurs ?

Problème qui s'est posé à N. : comment sortir de l'ici-bas sans quitter la Terre ?

○ **Monde = vie (cf. texte ci-dessous)**

Le « monde » est pour N. synonyme de vie ; c'est un ensemble de forces, d'énergie, en renouvellement permanent.

○ **On ne mesure pas la vie à l'aune d'un critère extérieur à elle**

Le seul critère ne peut donc être que la vie même !

Attention, cela signifie que contrairement à ce que l'on dit souvent, N. n'est pas **nihiliste** ! En effet il renverse certes les valeurs auxquelles on est habitué en montrant que ce sont des fausses valeurs. Mais il croit en l'existence d'une valeur suprême : la vie

○ **La volonté de puissance (ou forces actives et réactives)**

Au sein du chaos qu'est le réel ou la vie, N. distingue deux ordres bien distincts, deux grands types de forces : actives/ réactives. Ainsi il y a deux attitudes possibles face à la vie :

Etre actif	Etre réactif
Volonté de puissance forte	VP faible
Affirme, aime, affronte	Réprime, renonce, nie

Les forces réactives sont celles qui ne peuvent se déployer dans le monde et y produire tous leurs effets qu'en réprimant, en annihilant ou en mutilant d'autres forces. Elles ne parviennent donc à se poser qu'en s'opposant, elles relèvent de la logique du « non ».

Force réactive = visée hostile face aux pulsions en jeu dans le monde sensible

Etre faible, c'est ne pas accepter la réalité, avoir une attitude de renoncement et de démission face à tout ce qui, dans la réalité, est malaisé à dominer (cf. corps, sentiments, passions, sens, devenir).

Culte du monde sensible et corporel : **les forces actives** trouvent dans l'art leur espace de vie naturel ; l'art en effet se pose comme simple point de vue, comme perspective, comme une émanation de la vie et non en rupture avec elle

NB :

- une VP s'exerce toujours sur une autre volonté, l'une commande, l'autre obéit.
- Vouloir la puissance ce n'est pas vouloir la **domination** mais la vie, la création, etc.

- Ce sont les faibles qui veulent et obtiendront d'ailleurs, la domination, au cours de l'histoire, cf. *Généalogie de la morale* : les faibles étant majoritaires, ils ont réussi à l'emporter sur les forts. Ce qui à l'origine était bon (le « fort ») est devenu mauvais, et ce qui était mauvais (mais au sens de « médiocre ») est devenu bien. Les règles morales que nous suivons reposent donc sur l'intérêt : cela arrange les faibles que les forts répriment leurs passions, car ils vont pouvoir survivre plus facilement...

c) conséquence : l'abolition de l'idéal de vérité

La **volonté de vérité en général, dans laquelle on trouve la science, est réactive** : elle est réaction à ce qui est autre qu'elle (réfutation des forces de l'illusion, du mensonge, mais aussi du corps, de la sensibilité) ; pour N. cela revient à se méfier de ce qui est essentiel à l'art.

Il ne peut y avoir de jugement objectif, qui serait indépendant des intérêts de celui qui le porte : en l'absence d'un point de vue extérieur à la vie, aucun jugement sur l'existence en général n'a de sens, à titre d'illusion, exprimant un certain état des forces vitales de celui qui les porte

Crépuscule des idoles, La « raison » dans la philosophie, § 2

« Des jugements, des appréciations de la vie, pour ou contre, ne peuvent en dernière instance jamais être vrais : ils n'ont d'autre valeur que celle d'être des symptômes –en soi, de tels jugements sont des stupidités. Il faut donc étendre les doigts pour tâcher de saisir cette finesse extraordinaire que la valeur de la vie ne peut être évaluée. Ni par un vivant, parce qu'il est partie, et même objet de litige, ni par un mort, pour une autre raison. De la part d'un philosophe, voir un problème dans la valeur de la vie demeure même une objection contre lui, un point d'interrogation envers sa sagesse, un manque de sagesse »

Ainsi, quand je demande « qu'est-ce que c'est », la réponse sera toujours ce que c'est POUR MOI (pour nous, pour tout ce qui vit, etc.). Je pose toujours un sens. Tout jugement est un symptôme. Bref, on ne peut pas s'affranchir des forces vitales qui nous font être ce que nous sommes.

d) Pourtant... Nietzsche va inverser, pour finir, ces valeurs qu'il dénonce (la transmutation des valeurs)

Le vrai sage, que N. appelle le « **surhomme** », sera celui qui dit oui à la vie (morale), qui refuse la fable du monde vrai (ontologie/ épistémologie). Le sage est celui qui revendique la belle humeur, la gaieté d'esprit. (Celui qui est mécontent de soi est toujours prêt à se venger...). Plutôt qu'à la raison philosophique, le sage recourt à la jouissance artistique, l'art consistant à jouer pleinement ses passions

La conception du sage nietzschéen s'appuie sur deux thèses majeures : celles de l'éternel retour et de l'amor fati.

- **L'éternel retour**

- présente souvent la doctrine de **l'éternel retour** comme une **religion** – mais elle contient « plus que toutes les religions qui ont enseigné à mépriser la vie comme passagère, à lorgner vers une autre vie » ; « c'est la forme d'affirmation la plus haute qu'on puisse atteindre ».
- sens : c'est ici et maintenant qu'il faut savoir séparer les formes de vie ratées, médiocres, réactives, et affaiblies, des formes de vie intenses, grandioses, courageuses et riches de diversité
- elle nous fournit donc un critère de sélection, d'évaluation, des instants qui valent la peine d'être vécus : cf. texte ci-dessous

N., Fragments (1881) : la doctrine de l'éternel retour

Si, dans ce que tu veux faire, tu commences par te demander : « Est-il sûr que je veuille le faire un nombre infini de fois ? », ce sera pour toi le centre de gravité le plus solide... Ma doctrine enseigne : « Vis de telle sorte que tu doives souhaiter de revivre, c'est le devoir – car tu revivras en tout cas ! Celui dont l'effort est la joie suprême, qu'il s'efforce ! Celui qui aime avant tout le repos, qu'il se repose ! Celui qui aime avant tout se soumettre, obéir et suivre, qu'il obéisse ! Mais qu'il sache bien où va sa préférence, et qu'il ne recule devant aucun moyen ! Il y va de l'éternité !

Consiste à éviter l'abandon à des concessions : tous ces moments de l'existence où l'on s'abandonne à la facilité d'une exception, sans vraiment la vouloir. Vivre de telle façon que les regrets et les remords, que leur idée même, n'ait plus aucun sens, voilà la vraie vie.

Problèmes :

- combien d'instant de nos vies resterait-il si nous appliquions avec rigueur ce critère ? Quelques moments de joie, de sérénité...
- ces instants sont-elles toujours un libre choix ?
- attention, ce n'est pas une invitation à faire un tri qui éliminerait certains moments du réel pour en conserver d'autres : ce serait réactif

o **D'où le besoin d'une autre thèse : celle de l'amor fati.**

- **amor fati** : adhésion sans réserve au destin

N., Ecce Homo, pourquoi je suis si avisé : l'amor fati

Ma formule pour ce qu'il y a de grand dans l'homme est amor fati : ne rien vouloir d'autre que ce qui est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'inéluctable, et encore moins de se le dissimuler – tout idéalisme est une manière de se mentir devant l'inéluctable-, mais l'aimer ».

Volonté de puissance, II, introduction, § 14

Une philosophie expérimentale comme celle que je vis commence par supprimer, à titre d'expérience, jusqu'à la possibilité du pessimisme absolu... Elle veut bien plutôt parvenir à l'extrême opposé, une affirmation dionysiaque de l'univers tel qu'il est, sans possibilité de soustraction, d'exception ou de choix. Elle veut le cycle éternel : les mêmes choses, la même logique ou le même illogisme des enchaînements. Etat le plus élevé auquel puisse parvenir un philosophe : ma formule pour cela est amor fati. Cela implique que les aspects jusqu'alors niés de l'existence soient conçus non seulement comme nécessaires mais comme désirables...

- si on admet que le réel se réduit en vérité au présent, le passé et l'avenir perdront leur inévitable capacité à nous culpabiliser, à nous persuader que nous aurions pu, et donc dû, faire autrement : attitude du remords, de la nostalgie, des regrets, mais aussi des doutes et des hésitations face au futur, qui conduit toujours au déchirement intérieur, à l'opposition de soi à soi, donc à la victoire de la réaction puisque nos forces vitales s'affrontent les unes les autres.
- C'est donc l'idéal d'une déculpabilisation totale, dans l'affirmation de l' »innocence du devenir « :

VP, III, §382

Depuis combien de temps déjà me suis-je efforcé de me démontrer à moi-même la totale innocence du devenir ! Et tout cela pour quelle raison ? N'était-ce pas pour me procurer le sentiment de ma complète irresponsabilité, pour échapper à toute louange et tout blâme ?

VP, III, 458

Voilà pourquoi « nous voulons rendre au devenir son innocence : il n'y a pas d'être que l'on puisse rendre responsable du fait que quelqu'un existe, possède telle ou telle qualité, est né dans telles circonstances, dans tel milieu. C'est un grand réconfort qu'il n'existe pas d'être pareil... Il n'y a ni lieu, ni fin, ni sens, à quoi nous puissions imputer notre être et notre manière d'être.

Regretter un peu moins, espérer un peu moins, aimer un peu plus le réel comme il est !

- **Problèmes :**

- ici, pas de sélection possible ! **Y a-t-il une contradiction entre les deux thèses ?**
Ferry émet l'hypothèse selon laquelle cet amour du destin ne vaut qu'après application des exigences très sélectives de l'éternel retour
- l'argument du bourreau : les tortionnaires existent, ils font partie du réel, aimer le réel tel qu'il est c'est donc aimer les tortionnaires
- cf. Auschwitz

Conclusion : On peut donc remarquer qu'il est difficile d'échapper à la volonté de vérité, d'objectivité, qu'il critique avec acharnement ! Cette volonté d'objectivité, cette recherche de valeurs universelles qui anime les philosophes, les scientifiques mais aussi nombre d'entre nous, est-elle si répréhensible ? Si mauvaise pour les hommes ?